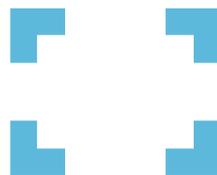


Texte : Michèle Walerich



À l'affût du monde

Cinq regards distincts partagent leurs visions sur le monde, chacun se déployant dans la photographie, et offrent un aperçu d'une scène prolifique dont les univers, écritures et thématiques se révèlent aussi riches que diversifiés.

Les photographes explorent des thèmes récurrents tels que la mémoire, l'écologie, l'identité et la migration, avec des approches alliant conceptuel, documentaire, intime et recherches dans les archives personnelles ou collectives. Le prisme est celui du positionnement en tant que vigies du monde, à l'affût de ses mouvements, dont ils dessinent les récits engagés et poétiques, qui continuent de nous interpeller et d'enrichir notre imaginaire.

Paysages - Mémoire

Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Anne Speltz poursuit des études en photojournalisme et en photographie documentaire à la Hochschule Hannover et au KASK de Gand. Elle se consacre principalement à des projets à long terme, s'investissant depuis plusieurs années dans la question des migrations aux confins de l'Europe.

Son projet, intitulé *I am Waiting for the Happiness*, l'amène à Chios et Lesbos en Grèce, en Bosnie et à Calais, où elle rencontre des migrants dont le par-

cours est marqué par l'urgence, l'incertitude et l'espoir. Consciente de sa position de photographe et sans céder à la frontalité, elle adopte une approche impliquant activement les protagonistes dans la construction du récit. Elle collecte témoignages, souvenirs et lettres de leurs rêves, qu'elle associe à des images satellites révélant des passages secrets, ainsi qu'à des vues fragmentaires de fils barbelés, traces d'itinéraires et détails d'habitats improvisés. Les portraits qu'elle réalise, mettant en lumière ceux qui sont en quête de protection, s'intègrent dans le récit global et confrontent les spectateurs à l'humanité de ces expériences et aspirations.

Anne Speltz développe actuellement le projet *The forgotten Stories of Boat Drivers*, une recherche documentaire sur la criminalisation des migrants en Italie et en Grèce.

Laurent Sturm est passionné de photographie depuis l'âge de 15 ans, lorsqu'il a reçu sa première caméra argentique. En 2023, il a terminé le programme de photojournalisme de *Polka Magazine*

I am Waiting for the Happiness.

Dans une petite forêt à l'extérieur de la ville frontalière de Bihac, de jeunes demandeurs d'asile vivent sous des tentes. Ils n'ont accès à aucune infrastructure. À quelques kilomètres existe un camp officiel, ressemblant désormais à une prison : il est clôturé, l'entrée et la sortie ainsi que la cuisine sont réglementées, et il n'y a aucun village aux alentours. De plus, il est trop éloigné de la frontière bosno-croate pour être accessible à pied, ce qui complique la poursuite du trajet de jeunes hommes. Beaucoup préfèrent donc vivre dans des maisons abandonnées ou des tentes près de la frontière, afin de rester indépendants. (Bihac, Bosnie, 2022)



© Anne Speltz

Nuclear Paradise. Située à l’école primaire de Hao, la Salle de Mémoire est dédiée à la préservation et à l’hommage de l’histoire nucléaire de Hao. Hao, Polynésie française, 2021.



© Laurent Sturm

& Speos au Paris Photography Institute et poursuit désormais un parcours en photographie documentaire.

Nuclear Paradise est une investigation photographique engagée depuis 2021, qui nous plonge au cœur de l’atoll de Hao. Elle témoigne de sa transformation, passant d’une communauté de pêcheurs paisible à une importante base militaire française pour les tests nucléaires (1966-1996), puis son retour à une île tranquille et nostalgique. Le projet documente les vestiges architecturaux de l’ère militaire, capturant des installations abandonnées désormais réutilisées par les habitants. Il met en lumière un sentiment de désenchantement, depuis la fermeture de la base en 2000, le changement socio-économique ainsi que l’augmentation du chômage et les dégâts environnementaux qui s’en suivent. *Nuclear Paradise* présente une vision nuancée du lieu à travers les contrastes et les paradoxes de mondes co-existants, illustrant l’héritage complexe de l’ère nucléaire sur l’identité et la communauté actuelle de l’île.

Laurent Sturm travaille actuellement sur la publication du projet, en association avec sa conjointe Lis Kayser, qui a mené une thèse doctorale en anthropologie sur le sujet.

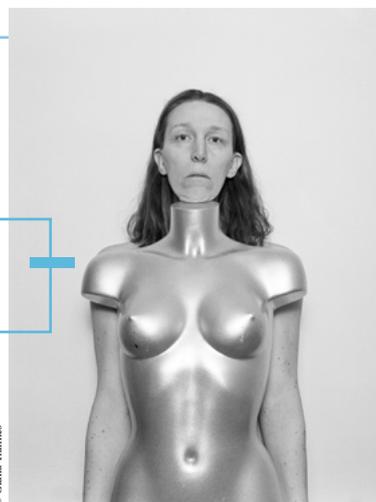
Identités

Giulia Thinnès, initialement formée en ingénierie, se tourne vers la photographie et intègre l’école de photographie documentaire Ostkreuz de Berlin. Son travail explore les questions d’identité et cherche des alternatives aux structures capitalistes occidentales. Elle vit aujourd’hui au Luxembourg, tout en gardant des liens avec Berlin et d’autres villes en Europe.

Dans sa série en cours, intitulée *...it’s easier for me like that...*, Giulia Thinnès porte un regard éminemment intime sur les événements et les émotions d’une période de transition significative dans sa vie. Elle examine les implications profondes et conflictuelles d’une question d’identité de genre et les décisions qui en découlent, tant pour elle-même que pour ses proches. Ce récit sensible se traduit par une iconographie poétique, composée d’images en noir et blanc de son quotidien, dont elle capte avec douceur moments et gestes, associées à des autoportraits, et à des clichés de son enfance tirés d’archives familiales. Les différentes temporalités se rencontrent dans son travail, qui touche par son honnêteté, sa fragilité et sa force.

En 2024, Giulia Thinnès a reçu une mention spéciale pour sa série *...it’s easier for me like that...* au festival photographique *Les Boutographies*, Ren-

...it's easier for me like that...(2021-2023)



© Giulia Thimmes

contres Photographiques de Montpellier, et elle travaille actuellement sur l'édition du livre éponyme.

Écologies

Justine Blau a étudié au Wimbledon College of Art, University of the Arts London. Son travail aborde les différents langages et usages de la photographie, et les dilemmes et interactions entre culture, nature et société.

Veil of Nature est un travail de recherche approfondi, qui se concentre sur le concept de dé-extinction à travers l'exemple de *sicyos villosa*, une plante endémique des îles Galápagos que Charles Darwin a collectée lors de son voyage sur le Beagle (1831-36), aujourd'hui éteinte.

Justine Blau s'est alors engagée dans une enquête fascinante pour comprendre le désir de ramener cette espèce à la vie et ce que la science cherche réellement à préserver. À travers ses rencontres avec des scientifiques dans les herbiers et les banques de graines en Europe, ainsi que ses voyages aux Galápagos, l'artiste révèle la complexité de la conservation et ses contradictions. Blau opère à la croisée de l'art et de la science, aux frontières du réalisme et de l'imaginaire. Son œuvre captivante se construit à partir d'un riche répertoire, qui associe documentation, collages, mises en scène et illusion – à la lisière de nos certitudes, son univers déstabilise et émerveille, et invite le regardeur à interroger ses propres convictions.

La publication *Veil of Nature – Processing Process* avec des textes et des photographies de Justine Blau, des essais de Pierre-Henri Gouyon et Andréa Thiebault, Banu Subramaniam, et Christina Harrison, ainsi qu'une conversation avec Etienne Turpin, vient de sortir au K. Verlag, Berlin.

Matérialités

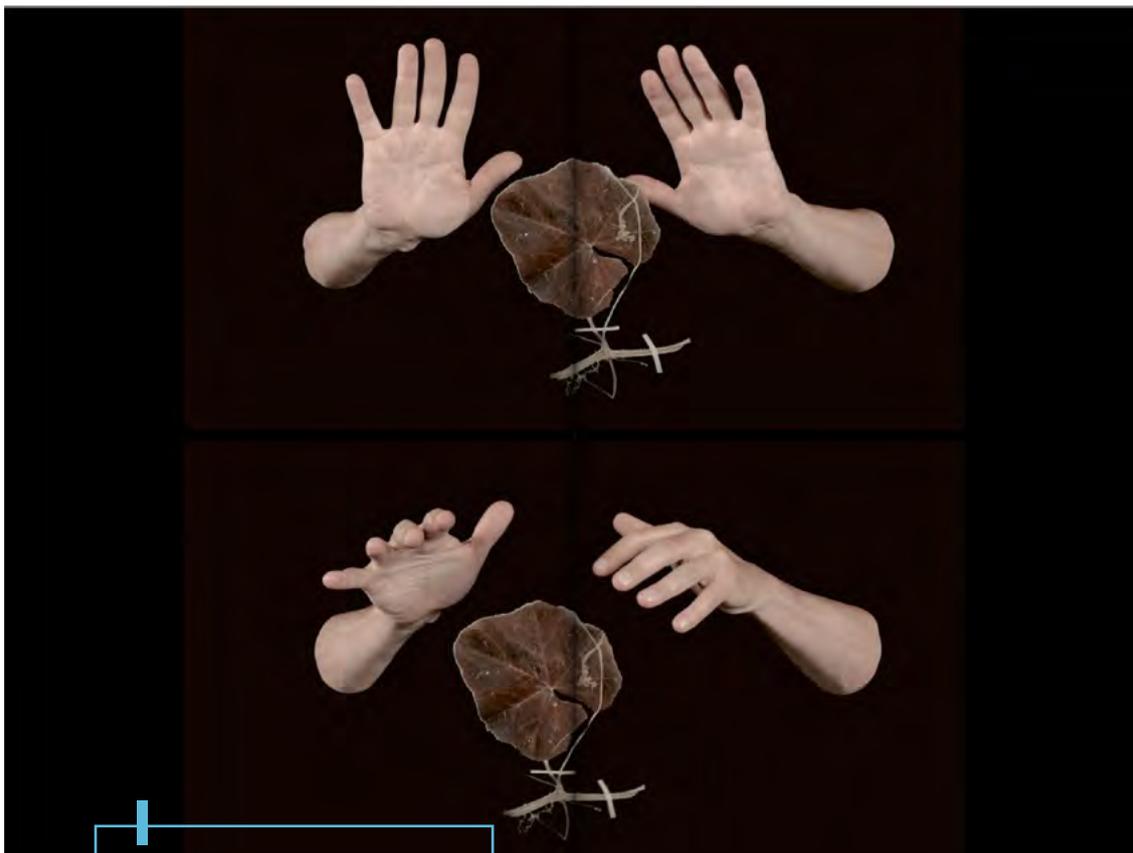
Laurianne Bixhain a étudié à l'École d'enseignement supérieur d'Art de Bordeaux et à la *Hochschule für*



© Giulia Thimmes

Grafik und Buchkunst de Leipzig. Lauréate de nombreux prix et résidences, elle vit actuellement à Bruxelles.

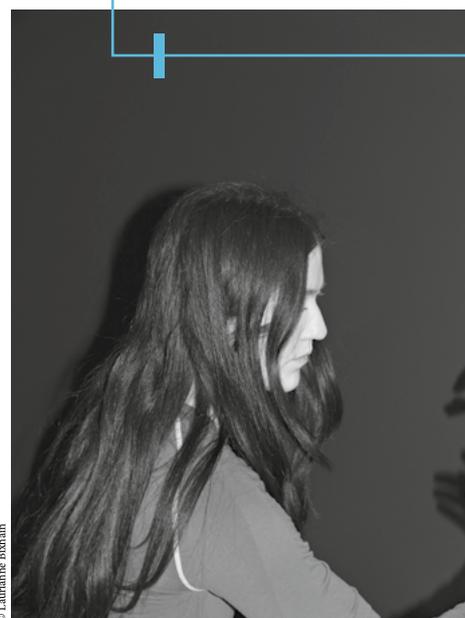
Son travail se distingue par une approche à la fois conceptuelle et tactile. Elle explore son environnement en portant son regard à la matérialité, aux textures, reflets et détails qu'elle observe. Au cours des années, elle développe un univers d'une grande force visuelle en expérimentant avec des procédés d'impression, des supports et des compositions rigoureuses. Ses sujets examinent subtilement les aspects marquants de la société contemporaine, et comment ils influencent globalement nos espaces urbains et lieux de vie. Sa recherche s'immisce dans des industries variées comme l'automobile, la découpe de diamants et la vente aux enchères de fleurs, et interroge l'impact et la signification culturelle des techniques de production.



© Justine Blau

THE MAGICIAN, Coloration, Resurrection, Levitation (The de-extinct project), video excerpts, installation, 2020 (4.53 min)

What remains is an intermediary thing, repeated (2023)



© Laurianne Bixhain

Michèle Walerich

Michèle Walerich est responsable du Service Photographie au Centre national de l’audiovisuel (CNA), pour lequel elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions, l’édition de publications et l’accompagnement de bourses, de commandes et de programmes de résidences. En lien avec l’archive, elle s’intéresse à la diversité et au statut changeant de l’image, ainsi qu’à la manière d’entrecroiser ce discours avec les approches photographiques contemporaines.

Dans sa série *What Remains is an Intermediary Thing, Repeated*, elle s’intéresse à la traduction et la valeur scénique des écrits féministes de Monique Wittig, notamment à travers la performance *Shadow Text* créée par Chloé Chignell et Amina Szecsödy. Son travail continue à analyser la fabrication d’images et la transformation du langage, favorisant une redistribution des rôles et une circulation du pouvoir.

Lauréate 2024 de la résidence à la *Künstlerhaus Bethanien* à Berlin, Laurianne Bixhain poursuit sa recherche inspirée de l’œuvre de Wittig et envisage une coopération avec une chanteuse berlinoise.